

“ — Non ! répliqua-t-elle, je ne suis pas malade, je ne suis pas folle ; mais le Père ne peut pas comprendre combien grande est ma colère !

“ — Qu’y a-t-il donc ?

“ — Il y a qu’un païen de mon village a colporté, sur le compte du Père, les plus vilaines choses qu’on puisse imaginer, et moi, je pourrais rester tranquille !

“ — Qu’a-t-il dit, ce païen ?

“ — Oh ! c’est affreux et je ne puis le répéter qu’au Père. ”

Toutes les personnes présentes se retirèrent et je recueillis les confidences saccadées de Cyprienne. Le païen, en effet, avait vomi des vilénies contre les missionnaires en général et contre moi en particulier, parce que j’avais défendu à un chrétien de lui donner sa fille pour bru. En Corée, les injures prennent tout de suite un caractère extrêmement répugnant à cause du cynisme des expressions.

Quand elle m’eut tout raconté, je commençai à lui faire un peu de morale ; mais je restais persuadé qu’elle n’avait pas toute sa présence d’esprit.

J’allai prendre quelques abricots pour les lui donner.

Mais elle sortit de sa ceinture un grand couteau de cuisine :

“ — Oh ! je n’ai pas soif, me dit-elle. Si vos oreilles avaient entendu ce qu’ont entendu les miennes, elles en tinteraient jusqu’à la mort. Il faut que je le tue ! Hier au soir, je suis allée l’attendre devant la porte de sa cour. Il a eu peur et n’est pas rentré. Mon mari, qui n’a pas mon sang et ne vous aime pas comme moi, m’a tellement répété qu’il valait mieux venir vous trouver d’abord, que je suis venue. Mais je veux le tuer ! ”